

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Histoire d'un Tigre

L'expérience a été faite, le doute maintenant ne peut être que l'œuvre de la mauvaise foi.

Je vais donner la formule de sauvetage et de salut.

Etes-vous poursuivi par une tigresse dans un désert quelconque, et êtes-vous parvenu, par adresse ou par force, à emprisonner la bête féroce sous un tonneau dont la partie supérieure n'est pas défoncée? avez-vous trouvé le moyen de tirer comme un câble la queue de la susdite bête féroce, et vous cramponnant à elle, avez-vous mis le tonneau entre votre adversaire et vous?

Nous admettons, messieurs, que vous en soyez à ce degré de succès, comme nous y étions le capitaine et moi.

Continuons la formule.

Quand vous vous apercevez que l'animal furieux est doué d'une plus grande force que la vôtre, et qu'au lieu d'être mené par vous, il vous mène, et que, par conséquent, vous ne savez pas où vous vous arrêterez, parce vous ignorez où il s'arrêtera; prenez alors la queue du dit animal féroce comme si vous aviez à la main un câble, une ficelle ou même un simple fil de chanvre ou de lin, tournez la queue sur elle-même, et faites un nœud coulant, un fort nœud à la mariniers, de façon à ce qu'il ne puisse pas glisser ni passer à travers le trou de la bonde du tonneau quand vous lâcherai prise; l'animal trainera alors sa prison derrière lui, mais il cessera de vous traîner avec elle, et vous pourrez fuir.

C'est ce coup hardi, messieurs, c'est cette expérience miraculeuse que tenta avec succès le capitaine Mac-Clenchem.

A peine le nœud fut-il formé avec la queue de la tigresse, que mon ami m'enjoignit de pousser les cris les plus aigus qu'il fut possible; les sous les plus discords sortirent de ma gorge et de celle du capitaine. A défaut d'instruments, je brisai l'une contre l'autre deux bouteilles de vieux rhum qui par hasard se trouvaient dans mes poches, et nous parvîmes à inspirer à la tigresse l'effroi qu'elle avait longtemps su nous inspirer. Nos cris redoublèrent en raison de la vitesse de sa fuite, et bientôt elle se jeta dans un épais fourré, et nous la perdîmes de vue.

Ce coup hardi fut sans contredit le plus beau trait de la vie de mon ami le capitaine; et, malgré sa modestie, il ne put quelquefois se défendre de rappeler cet épisode de ses voyages.

Le nœud coulant est un trait d'une audace et d'une intelligence peu communes. Il y eut un moment terrible à passer, m'a dit depuis mon ami, c'est celui où nous lâchâmes la queue. Qui pouvait nous dire que le nœud ne filerait pas? c'était là tout le problème de notre existence. Et il ajoutait: Tirer les poils de la queue des élé-



BATAILLE DE COQS.

M. Delorme a invité Jean-Baptiste à venir voir battre ses deux vieux coqs.—Epatement de Jean-Baptiste

phants; prendre des crocodiles à la main, dompter des hippopotames tout cela n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison de notre nœud de tigre.»

Avec quelle joie, continua le narrateur, nous retrouvâmes sur le rivage nos hommes d'équipage. Les canotiers étaient sur le point de pousser au large; il faisait presque nuit, et toutes les recherches pour nous retrouver avaient été vaines. En voyant sur le sable les traces du passage d'un tigre et les débris de notre repas dispersés, on conclut que nous avions été la proie de la bête féroce.

Arrivés à bord, nous racontâmes nos aventures au capitaine et aux gens de l'équipage, les poils de la tigresse, dont nos mains étaient encore couvertes donnèrent un cachet d'authenticité à notre récit.

Le capitaine Mac-Clenchem fut l'objet des compliments de tous les passagers.

Quant à moi, je ne tardai pas à tomber dangereusement malade. Le délire me prit; on ne parvint à me calmer qu'en attachant le bout d'une grosse corde au pied de mon lit, et en me donnant à la main l'autre extrémité, que je tirais des heures entières, comme s'il se fut agi de continuer encore l'expérience du capitaine Mac-Clenchem.

Quand je fus plus avancé dans la guérison, le docteur ordonna qu'on me mit encore entre les doigts des petites ficelles à l'extrémité desquelles

je me plaisais toujours à faire des nœuds marins.

Je me rétablis enfin, mais lentement; et depuis lors j'ai pris ce type d'insouciance que vous me reprochez quelquefois, et qui me permet de prêter à peine l'oreille aux récits habituels des chasseurs. J'avouerai que ce qui a rapport à la vie plus ou moins accidentée du lapin et du lièvre me trouve peu sensible.

Le récit de M. Robert mit fin aux anecdotes de vénérables qu'on débitait à la taverne d'Aroymith.

Depuis ce jour, quand un chasseur prélude au récit de ses expéditions, on a inventé, pour le rappeler au silence, une formule qui est devenue proverbiale: Percez lui du tonneau du capitaine Mac-Clenchem, dit-on. Et l'assemblée de rire et d'étouffer par des hurras la voix du conteur.

Convité par un des amis de M. Robert, j'avais été un des auditeurs de son intéressant récit; depuis, j'ai voulu savoir ce qu'était devenu ce brave et intéressant capitaine.

Voilà, à ce sujet, ce que vient de m'écrire M. Robert:

« Monsieur l'abbé. — Vous désirez connaître le sort de mon ami le brave Mac-Clenchem. Il n'est plus de ce monde. Il était d'une nature trop audacieuse pour ne pas continuer ses expériences hardies. Il y a à peu près neuf ans, il s'est embarqué de nouveau. Et, sur le continent indien, témoin jadis de son triomphe auquel je dus la vie, il a voulu renouveler l'épreuve du

nœud coulant. La queue du tigre fut saisie avec bonheur et retenue un moment avec force; mais, par un effet de la fatalité l'animal était atteint d'une maladie cutanée, les poils n'avaient pas d'adhérence à l'épiderme, ils restèrent dans les mains du capitaine, et la queue glissant à travers le trou de la bonde, la tigresse se retourna..... et mon courageux ami cessa de vivre.

« Recevez, monsieur l'abbé, etc. Votre serviteur, « J. ROBERT. »

LIONNETTE.

Lionnette allait sur ses dix-sept ans: c'était une vraie fleur parisienne, poussée en plein bitume et toute imprégnée des fœres et troublantes senteurs des corruptions mondaines.

Un observateur méticuleux eût peut-être trouvé à redire au modelé de son nez et à sa bouche un peu grande; mais ses lèvres pourpres de sang enoadraient de petites dents blanches et aiguës et dans ses grands yeux noirs passaient des lueurs étranges, allumées de désirs innouïs.

La beauté de Lionnette faite pour le flamboiement des soleils factices avait je ne sais quel attrait irrésistible d'une énigme monstrueuse, et ses adorateurs étaient toujours tentés de se demander si cette créature bizarre ne se terminait pas par une queue de poisson.

Livrée à elle-même par la mort de sa mère et la légèreté de son père, Lionnette n'éprouva jamais les étonnements exquis de la jeune fille qui s'éveille lentement de son bouton de rose.

Sous le prétexte de s'armer pour le combat de la vie, son père l'avait habituée à présider ses réceptions d'amis.

— Il faut que ma fille soit dans le mouvement, aimait-il à répéter.

Elle fut bientôt dans le mouvement; la vie légère de son père n'avait plus de secrets pour elle et il lui arrivait souvent de lui donner des conseils sur le choix de ses maîtresses. La bande de joyeux viveurs, amis de la maison la traitait en garçon et personne ne se gênait plus pour raconter devant elle les anecdotes les plus innocentes de la corruption parisienne.

A seize ans, indépendamment de son éducation de patricienne, c'est-à-dire de l'équitation et de quelques notions d'écriture, Lionnette était au courant de toute la littérature contemporaine. Les derniers romans d'Emile Zola l'avaient intéressée par leurs détails scabreux; parfois elle s'arrêtait, rêveuse, les yeux fixes et elle lisait entre les lignes.

Elle avait essayé de lire les abbés galants du XVIIIe siècle, mais leur marivaudage spirituel et fade la faisaient bâiller, et elle leur préférait quelques descriptions médicales, d'un réalisme brutal et serré, de la débauche antique.

Cependant malgré les dépravations raffinées de son imagination, Lionnette était restée pure. Elle semblait prendre plaisir à braver le brasier de l'amour et tout en s'abandonnant au plaisir chatouilleux du « flirtage » à outrance, elle restait calme et froide au milieu des plus ardentes sollicitations.

Les amoureux ne lui manquaient pas; dans tous les bals, raouts ou soirées demi-mondaines où son caprice la conduisait, elle traînait derrière ses jupes un essaim papillonnant de petit jeunes à la bouche en cœur, à la chevelure ondulée et fleurant l'ylang ylang, qu'elle appelait ses caniches.

De temps en temps elle avait pris plaisir à exciter des rivalités jalouses et elle pouvait mettre à l'actif de sa beauté deux duels et une tentative de suicide.

Ces petites aventures semblaient augmenter son amer mépris pour les hommes et la faisaient rire, de ce rire irritant et maladif dans lequel elle transvasait sa vibrante et nerveuse vitalité.

Parmi les amis du père de Lionnette, le poète de la *Chanson des Blés* Marcel R... s'était toujours tenu éloigné de cette fille étrange et dangereuse. Souventes fois, il lui avait fermé la bouche, au milieu d'une conversation trop libre, et l'avait brutalement renvoyée à ses poupées.

Loin de lui en vouloir, Lionnette avait conçu pour le poète une certaine estime respectueuse, une crainte vague, le trouvant supérieur à tous ceux qui marivadaient autour de sa chaise.

Le Canard

MONTREAL, 3 JUIN 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

De l'utilité des élections.

Les élections sont une invention très utile qui permet aux gouvernants de conduire le peuple sous prétexte de le consulter. Au Canada, nous avons les élections :

1o Quand le gouverneur général, ou le lieutenant-gouverneur d'une province a mal dormi ;

2o Lorsque la majorité passe corps et biens du côté opposé ;

3o Lorsqu'un parlement meurt de vieillesse ;

4o Lorsqu'un député avale sa gaffe, lève les pattes, passe l'arme à gauche, dévisse son billard, va manger des pissenlits par la racine, ou qu'il meurt d'une façon tout-à-fait subreptice, intempestive et désordonnée ;

5o Chaque fois qu'il n'y a pas la moindre raison pour en appeler au peuple ;

6o Lorsque cela plaît au premier ministre ;

7o Lorsque cela ne lui plaît pas.

Au moment actuel nous avons les élections pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, et pour bien d'autres encore.

Ce qui fait que chaque orateur, tribun, député, étudiant en droit ou sénateur, est parti samedi dernier, muni de son sac à flaubage, pour aller affranchir les nations qui habitent les divers comtés plus ou moins ruraux de la province.

Ceux qui se sont voués à la grande œuvre de la décrétilisation populaire sont parfois bien à plaindre. Quelquefois leur auditoire ne comprend pas un traitre mot de ce qu'ils lui disent, et alors c'est très humiliant pour eux. Il y a eu des cas où les électeurs s'obstinaient à comprendre à rebours. D'autres fois ils comprennent exactement ce qu'on leur dit, et alors l'orateur a une fameuse chance de passer pour un fieffé imbécille. C'est toujours quelque chose que de pouvoir se faire apprécier à sa juste valeur.

Le plus grand ennemi de l'orateur de husting, c'est le prétentieux devenu notable par droit d'ancienneté dans une campagne où il n'a jamais brillé par son talent, ou qui se mêle de tout critiquer, et veut tout apprécier à sa manière. S'il se risquait sur le husting il serait assez facile d'en avoir raison. Mais c'est ordinairement le dépit qu'il éprouve de n'avoir jamais pu passer lui-même comme orateur, qui le porte à voir d'un mauvais oeil les étrangers qui osent venir dans sa paroisse faire ce qu'il n'a jamais pu faire lui-même.

Quelquefois il est jaloux de ce que

l'orateur n'aura pas eu le temps, ou n'aura pas éprouvé le désir d'aller le consulter avant que de réciter son boniment, tandis que d'autres de ses co-paroissiens ont eu l'inappréciable avantage de recevoir l'orateur chez eux. Malheur au tribun qui aura négligé de flatter la vanité de ce personnage envieux. Il peut être assuré que son discours sera critiqué, dénaturé. On lui fera dire mille choses qu'il n'a jamais songé à dire, et, comme il ignore les propos qui circulent sur son compte dans la foule, pendant qu'il se démène et gesticule de son mieux, il reste parfois étonné de voir qu'après d'un auditoire qu'il croyait sympathique, ses phrases les plus sonores ne produisent pas le moindre effet.

Un moyen qui ne rate jamais son effet pour discréditer un orateur, c'est de répandre parmi la foule le bruit qu'il est ivre pendant qu'il parle. S'il s'agit d'un étranger, rien de plus facile que de convaincre une partie de l'auditoire que l'orateur a puisé ailleurs que dans son dévouement à la cause qu'il défend l'enthousiasme dont il fait preuve.

Il est à notre connaissance que cela est arrivé deux fois dans la même paroisse, et chaque fois le truc a parfaitement réussi. Dans les deux cas on avait affaire à un homme parfaitement sobre, et qui a dû être enchanté d'apprendre plus tard, à sa grande surprise, qu'il s'était grisé sans s'en apercevoir, et sans avoir ingurgité le moindre petit verre. Chose assez singulière, dans l'un de ces deux cas, le bruit avait été mis en circulation par un individu porteur d'une tregue des mioux oculuminées. Comment refuser de croire le témoignage du propriétaire d'un pareil musée. Assurément, il devait s'y connaître en fait d'ivresse.

Ce qui compense les quelques désagréments inséparables d'une campagne électorale, c'est la satisfaction de savoir qu'on est toujours bien compris, témoin le trait suivant :

Un orateur venait de déclarer qu'un certain ministre avait été battu par douze cents voix de majorité. Un rayon d'intelligence se refléta tout-à-coup sur les traits d'un électeur; lequel s'écria : " Ah ! le coquin ! il a mis tout ça dans sa poche." Ce sont des interruptions de ce genre qui consolent l'orateur ambulant des déboires du métier, en lui donnant la certitude que son argumentation va droit au but.

Les élections offrent en outre cet avantage, qu'elles font voyager beaucoup, et que les voyages forment la jeunesse. Notre jeunesse à nous commence à se former ce qu'on est admirable. Il y en a même qui prétendent qu'elle est déjà trop formée, mais il n'y a là rien d'inquiétant, puisque c'est un axiome reconnu que la forme emporte le fond.

N'oubliez pas que c'est Lundi soir le 5 juin, au Théâtre Royal, qu'à lieu la grande représentation " Le dernier jour des Hurons. Voir l'annonce.

Mourir enragé—Fin canine.

Un canadien est Rren.

Tout comme le maréchal Canrobort que l'on appelait parfois Rranrobort. Il y a des gens qui ont dénaturé cette chanson et le *Canard* qui tient avant tout à travailler dans l'intérêt de la saine littérature s'est procuré à grands frais l'original. Nos lecteurs nos nous saurons gré de leur offrir la primeur de cette découverte.

Voici comment cela a dû être composé :

Un canadien est rren-
Du dans ses chers foyers,
I'd'vient moins écourant
D'pus qu'on l'voit pu brailler.

Un jour, gros et poussif,
N'sachant qu'fair de sa peau,
A son voisin oisif :
Il dit " Spèce de chameau,

"Si tu vas au pays,
"Au pays d'ouque j'vions,
"Parsouèd' à mes amis.
"Qu'j'aim' bon l'z'Amériqniens

O jours si pleins de r'pas,
Vous êtes dix, parus.
Mais mon pays est las
D'fricoter tant et plus.

Mais tout en digérant
Les mets du Canada,
Le ventre bien pansant,
Toujours s'arrondira.

COUACS.

Les choses lourdes descendent plus facilement. Pour celles que l'on mange, c'est le contraire.

Pied de cochon—Une patte alimentaire.

Maxime Chinoise. — Pauvre thé est vic.

Puisque primeur est féminin, pourquoi dit-on imprimour ?

Entendu samedi dernier :

—As-tu lu le *Canard* ce matin Henri ?

—Qu'y a-t-il donc de si intéressant ?

Henri prend le journal et lit :
" Les plus beaux et les plus élégants chapeaux sont en vente chez Dérome & Lefrançois, au coin des rues Ste-Catherine et Amherst, Montréal.

Un jeune homme faisait un doigt de cour à une jeune fille; celle-ci rougissait et détournait ses regards.

—Pourquoi détourner les yeux ? Ce n'est pas bien. Quand on a des yeux comme les vôtres; il faut les laisser voir.

—Monsieur, vous vous occupez de choses qui ne vous regardent pas.

—Eh ! mademoiselle, c'est bien ce dont je me plains.

Un auteur dramatique de nos amis a depuis quelque temps à son service une fille de campagne tout à fait naïve.

L'autre jour il lui donne une place de théâtre pour aller voir une de ses pièces en cours de représentation.

C'était la première fois que la paysanne allait au théâtre.

Le lendemain son maître la questionne.

—Eh bien, Catharine, vous êtes-vous bien amusée hier ?

—Je crois bien, monsieur, répond la bonne.

Puis regardant notre ami en face :
—Mais où diable monsieur va-t-il chercher toutes les bêtises qu'il leur a fait dire hier soir ?

Mot d'enfant bien pittoresque.
Un bébé montrant à sa mère une petite levrette.
—Oh ! maman, vois que ce petit chien a le nez loin !

Timoléon ontro dans une librairie.
—L'Ané, s'il vous plaît.
—Impossible, monsieur, il est épuisé.

—C'est révoltant, je vais me plaindre à la société protectrice des animaux !

Si vous prêtez un louis, qu'avez-vous ?

—Un débiteur.

—Si vous prêtez mille louis, qu'avez-vous ?

—Un ennemi.

Dans un salon, devant un portrait d'un ex-député très bavard.
—Peuh ! trop flatté; mais il ne lui manque que la parole.
—Justement. C'est en cela qu'il est flatté.

En correctionnelle :
—Voilà la cinquième fois que vous êtes prévenu d'attaque nocturnes.
L'accusé avec l'enrouement traditionnel :

—Pardou, mon président, cette fois-ci, il y avait un peu de lune.

L'homme le plus pingre est susceptible de prêter à rire.

Le coiffeur n'est ni jeune ni vieux, il frise un peu tous les âges.

Si la joie fait pour, p. o. u. r. fait exactement la même chose.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ, le plus ancien (55^{ème} année), le moins cher, le plus varié, le plus complet, le plus intéressant, le plus riche en gravures de tous les journaux à bon marché, a commencé le 12 mai 1882 la publication d'un grand roman parisien, LE CRIME DE L'OPÉRA, une des créations les plus originales, les plus palpitantes, les plus habilement intriguées qui soient sorties de la plume du romancier en vogue, F. De Boisgobey.

Le VOLEUR paraît toutes les semaines par livraisons de 16 pages in-4 à trois colonnes, sous couverture hebdomadaire, avec illustrations de demi-page, page entière et double-page. Tous les ans un volume de plus de 800 pages, enrichi de 200 gravures, non compris deux grandes gravures de modes hors texte et colorées, avec table et couverture annuelles.

Abonnement : un an, 9 francs.

On s'abonne au bureau du *Canard*.

Ou par un mandat sur Paris ou sur le Post-office de Londres.

Bureaux à Paris : rue des Saints-Pères, 30.

Note. — En s'abonnant à dater du 1^{er} Juin 1882, on reçoit gratuitement deux numéros contenant les premiers chapitres du CRIME DE L'OPÉRA.

Le "Pawa Broker," voit bien des gens qui sont dans la misère jusqu'au cou.

Il faut autant de courage pour emprunter cinq piastres à un ami que pour les lui prêter.

On cause de ce pauvre Z... qui vient de subir l'opération douloureuse de la pierre.

—A-t-il montré du courage ?

—Beaucoup de philosophie ?

—Mais alors—c'était la pierre philosophale !

Un matin, en rentrant au petit jour d'une redoute au Frascati-Club, son père lui dit sous forme de badinage :
—Dis-donc, que pense-tu de Marcel pour mari ?

Lionnette rougit légèrement, car dans cette fête bruyante et folle entourée et choyée comme une nouvelle étoile se levant au ciel du demi-monde, pour la première fois elle avait senti le vide de sa vie.

Plusieurs fois elle avait cherché des yeux, un être imaginaire qui n'aurait pas eu la bouche en cœur et une fadeur sur les lèvres, un être puissant et fort qui d'une étreinte brutale l'eût ravi à ce monde de spectres à la poursuite de fantômes de plaisirs; puis elle s'était mise à boire du champagne sans s'étourdir.

Aussi, rougissant peut-être pour la première fois de sa vie, elle se remit aussitôt et répondit à son père sur le même ton badin :

—Un mari ! peu ? C'est le réservisto de l'amour ! et en elle-même, elle se disait " Marcel ne voudrait pas de moi."

—Mais, ma chère enfant, un amant n'est souvent qu'un engagé conditionnel.

—Qu'importe le temps ! s'il est de l'armée active.

Et la conversation se termina.

Mais le lendemain, on s'éveillant, son regard ayant rencontré quelques nudités en terre cuite qui ornaient les murs de sa chambre, elle s'en fut les cacher dans un armoire.

Chaque jour opéra un changement dans son existence : ce n'était plus la Lionnette aux allures garçonnières et libres, une nouvelle Lionnette plus réservée et presque timide l'avait remplacé.

Parfois elle se mettait au piano et substituant à la musique à la mode les mélodies simples et émus des vieux maîtres, il lui arrivait de s'arrêter au milieu d'une phrase de Mozart et de fondre en larmes.

Son père ne comprenait rien à cette transformation ; elle-même n'osait s'en avouer la cause.

Le poète Marcel qui, de retour d'un voyage en Espagne, était venu passer quelques jours à la campagne près du père de Lionnette, l'observait et ne la brusquait plus comme auparavant.

Un matin après une longue excursion d'herborisation dans les bois on s'aperçut de l'absence de Lionnette à l'heure du déjeuner.

—Mademoiselle est sortie de bonne heure, dit un domestique, pour aller à la pêche.

—A-t-elle pris le bateau ? demanda son père.

—Oui, le bateau n'y est plus et le courant est très violent, s'écria Marcel d'un air troublé et il se dirigea en courant vers la rivière :

—Regardez donc là-bas, fit remarquer quelqu'un, on dirait un chapeau qui flotte sur l'eau.

—Un chapeau, s'écria Marcel plein d'inquiétude et une affreuse pâleur envahit sa figure.

En une seconde, il lança au loin son chapeau et sa veste et il alla se précipiter dans la rivière, rapide comme un torrent, quand un éolat de riro retentit derrière lui, de ce riro irritant et nerveux qu'il connaissait bien, et Lionnette apparut au milieu des roseaux de la rive. Marcel courut à elle et l'ouleva dans ses bras.

—Si tu n'étais pas venue, murmura-t-elle à son oreille, j'avais promis à la rivière de m'endormir dans son lit.

—Monsieur de C..., dit Marcel, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Lionnette, votre fille.

MALLAT.

Cusnier, le distillateur, a perfectionné le bitter, c'est un travailleur de l'amer.

Il y a des gens qui, à la langue d'oeuf préfèrent la langue d'oïl ; moi, j'aime mieux la langouste.

"Les Hurons & Huronnes" paraîtront le 5 Juin, joué pour la première fois à Montréal, au Théâtre Royal. Voir l'annonce.

No prenez jamais la mallo-posto pour aller à Jérusalem, parce que la malle verse à Sion.

UN NOUVEAU CATÉCHISME A DAYTON.

Q. — Qu'est-ce que le rhumatisme ?

R. — Le rhumatisme est une sensation humoristique qui porte les hommes à se frotter les articulations avec de l'huile de St. Jacob, à se livrer à des plaisanteries de haut goût, à jeter les choses par place, à porter des béquilles et à rester à la maison.

Q. — Qu'est-ce que l'huile de St. Jacob ?

R. — Une substance curieuse, d'une nature pénétrante qui force le rhumatisme à abandonner le système avec une rapidité étonnante et qui procure ainsi l'égalité d'humeur et met le patient en état de faire son travail d'une façon satisfaisante. Il banit les béquilles, enlève la fiavelle, produit le bonheur, et nous conduit à une vieillesse sereine, exempte du martyr de la douleur.

Mme D... au moment de monter dans une voiture s'adresse au cocher:

— Votre voiture n'est pas bien propre mon ami.

Le cocher avec bonhomie:

— Ce n'est pas étonnant, ma petite dame, je l'avais nettoyée, ce matin comme pour la pluie et il fait du soleil,

Dans un café du boulevard de la Chapelle.

Deux messieurs égarés dans le quartier entrent bruyamment et s'assoient à une table.

Le garçon. — Que désirent ces messieurs ?

L'un des égarés voulant produire un effet;

— Avez-vous de l'eau d'Appolinaris ?

Le garçon. — Je ne sais pas, monsieur, je vais demander au patron.

Il s'emmène.

Les deux messieurs. — C'est trop fort ! quel cabolot ! On ne connaît donc rien ici ?

Le garçon, revenant. — Oui, messieurs, nous avons cette eau-là.

Les poisseux. — Ah !... Eh bien, donnez-nous deux bocks !

Théâtre Royal

LUNDI, 5 JUIN 1882

Une seule Représentation extraordinaire

40 ARTISTES

Le Dernier Jour

DES HURONS

Drama à grand spectacle de M. M. Vincelas Eugène Dick, auteur canadien

Admission: 75, 50, 25, c.

Les hurons et les huronnes parodront dans les rues de la ville le lundi, 5 juin, de 2 à 5 heures p. m.

On peut réserver ses sièges au bureau de la Minerve, où le plan de la salle est exposé.



UNE SCÈNE D'ELECTION.

D'après un croquis de notre artiste spécial pris sur les lieux (pas l'artiste, le croquis).

SCIEURS ET SCIES.

AIR : — Connu

Allegro.



Trou - pe bruy - an - te De ba - vards a - bru - tis, Tour - be grouil-



lan - te De rus - tres mal bâ - tis....., O - ra - teurs mal pei-



gnés, E - lec - teurs in - di - gnés, Mul - ti - tude i - gno-



ran - te, De gens mal ren - sei - gnés Trou - pe bruy - an - te.

2

Chantons la gloire
De nos fiers candidats ;
A les en croire,
Tous tiennent leurs mandats ;
Tous veulent à la fois
Revendiquer leurs droits.
Au temple de mémoire
Inscrivons leurs exploits ;
Chantons leur gloire.

3

Pendant la lutte
On parle avec aigreur ;
On se culbute,
On se met en fureur.
Le paisible électeur,
Tous, jusqu'à l'orateur.
Sont quelquefois en butte
Aux trucs de l'imposteur
Pendant la lutte.

4

Vieille pécore,
Médis sur ton voisin ;
Rougis encore
Ta trogne dans le vin.
Eclaire chaque coin
Des reflets de ton groin.
Quel beau nez te décore !
Calomnie au besoin,
Vieille pécore !

5

Dans ta paroisse,
Illustre canonnier,
Qui donc te froisse ?
Tu deviens ohicanier.
Aurais-tu souhaité
Devenir député ?
Maîtrises ton angoisse,
Restes l'âne bête
De ta paroisse.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Goulier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Drogistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

Au LION D'OR!

Tout le monde le dit !

Tout le monde s'accorde à dire que pour une bonne et belle marchandise et à très grand marché, c'est au magasin populaire de Letendre & Arsenault. De ce temps-ci nous vendons cinq fois autant de Cachemire noir que de Coton jaune, et des tweeds en proportion.

Aussi, c'est tellement bon marché, et les habillements sont si bien taillés et si bien faits, qu'il n'y a rien d'étonnant après tout !

Pour vos achats n'oubliez pas

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

RESTAURANT

—TENU PAR—

T. RAPIN

5—RUE SAINTE-THERÈSE—5

EN FACE DU "CANARD"

Repas à toute heure. Boissons et liqueurs de premier choix. Primeurs de la saison.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratuit) un échantillon à Morneau & Cie, 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

Un boulanger visite l'atelier d'un peintre.

—Tiens ! s'écrie-t-il, votre atelier me rappelle mes produits...d'où l'on aurait retiré la mie.

ARRIVAGE!

4 CAISSES
Marchandises
Françaises

Par le Steamer PERUVIAN

Perdu dans les glaces et remorqué par 6 navires envoyés à sa recherche. Retard, trois semaines.

Par suite de ce retard, les compagnies d'assurance nous accordant une indemnité assez forte, nous en ferons profiter notre clientèle en réduisant les prix des marchandises contenues dans ces 4 caisses.

- Chapeau de dames.
- Dentelles.
- Bas de fantaisie.
- Cachemire.
- Rubans.
- Plumes.
- Fleurs.
- Parasols.
- Ornements.

C'est la véritable occasion de se procurer, à très bon marché, à l'approche de la grande procession de la Fête-Dieu, les articles dont on a besoin.

BOISSEAU FRÈRES
285 & 287
RUE SAINT-LAURENT.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.20 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, seis la livre.

A. A. WILSON & Co.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Printemps, 1882

Grandes améliorations
au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE

Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce qui lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effets de lingerie, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Un mot bien touchant du Petit Jacques, qui a une dizaine d'années.

— Est-ce vrai, maman, que tu vas te remarier ? dit il à sa mère d'une voix émue.

— En effet, mon enfant.

Le pauvre petit avec des larmes plein les yeux :

— Mais alors, tu ne t'appelleras plus comme papa ?

L'ALBUM MUSICAL

— RECUEIL DE —
Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Mai

MUSIQUE

- LODOISKA, (SCOTTISH) A. LESAGE
- PENSEZ-A-MOI, (BERGÈSE)..... H. HACHECÈS
- LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE..... R. PLANQUETTE
- "REDEMPTEUR MUNDI DEUS" (CHANT)..... MOZART
- UN DOUX SONGE, (NOCTURNE)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

- LA FILLE DU REGIMENT..... CONSCIENCE
- CORRESPONDANCES.....
- DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA (SUITE)..... GUST. SMITH
- NOS REPRODUCTIONS.....
- REVUE MENSUELLE.....

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.

A L'ENSEIGNE DE LA
Grosse Pipe

E. TRUDEL & Co

824, RUE STE CATHERINE

(Entre les rues Saint-Denis et Sanguinet)

On trouvera constamment à ce magasin un assortiment complet et choisi de

PIPES en Ecume de Mer, Baie, et aussi des Pipes en Bois avec bout d'Ambre depuis 10c en montant

CIGARES de toutes les Marques et un choix de Cigarettes à très-bas prix.

TABAC de toutes qualités et vendu à prix réduits.

Une visite est respectueusement sollicitée.



Musique
Nouvelle

Musique vocale :

- Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
- Souvenez-vous (romance) Lecoq.....30
- Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30
- Laisse-moi contempler, Gounod...30
- Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30
- Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.
PIANO SOLO.

- Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
- Toujours aimée (valse).....75

EXPEDE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

—265—
Rue Notre-Dame
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS
de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres
Pianos SOHMER.

LE REGIMENT
de
SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de L'ALBUM MUSICAL.

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint Jacques.
BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fautoux].
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].
BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.
BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.
BARRE achète les parts de la «Montreal Mutual.»
BARRE achète les parts de la «Canada Mutual.»
BARRE achète les parts de «l'Impérial.»
BARRE achète les parts de la «Victoria Mutual.»

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve : St. Lambert, Longueuil et l'île Sainte-Hélène, et en arrière, vue de la montagne et de toute la partie Est ; ancienne place du mess des officiers ; 3e porte de l'ancien hôtel Donagoba. Chambres meublées ou non meublées. Prix modérées. S'adresser à l'Hôtel Rivard ou au propriétaire.

J. L. BARRE

23-RUE NOTRE-DAME-23

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE

DE

J. N. DUQUET,
223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

RE-OUVERTURE

—DE—

L'HOTEL ST LOUIS

61—Rue St. Gabriel—64

MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hotel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'aménagement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servie avec les primours de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hotel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquades des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

S'adresser au bureau du CANARD, 8, rue Ste Thérèse.

Gugusse vient de se disputer avec sa femme, qui boude dans un coin.

—Voyons, dit Gugusse, si je me suis servi d'expressions blessantes, ch bien, je m'en retire; là...

—Oui, je la connais, dit Mme Gugusse; tu les retiras...pour t'en resservir une autre fois.